

Les gueules cassées (1)

Tout dernièrement, j'ai lu avec grand intérêt La Chambre des officiers de Marc Dugain. L'auteur y raconte l'histoire de son grand-père, Adrien, jeune officier du Génie, qui lors d'une opération de reconnaissance au tout début de la guerre est défiguré par un éclat d'obus. Il devient alors une gueule cassée. « Il ne connaîtra pas les tranchées boueuses, puantes et infestées de rats. Il ne connaîtra que le Val-de-Grâce, dans une chambre réservée aux officiers, pièce sans miroir où l'on ne se voit que dans le regard des autres. Adrien y restera presque cinq ans pour penser à l'après, pour penser à Clémence qui l'a connu avec son visage d'ange » (extrait de wikipedia).

Chez moi, cette lecture a inévitablement fait écho avec celle de l'excellent Au-revoir là-haut de Pierre Lemaître, contant l'histoire d'Edouard Péricourt, une autre gueule cassée.

Pour autant, je ne pensais pas avoir l'occasion d'évoquer le sujet dans ces lignes car à ma connaissance, nous n'avons pas eu d'ancêtre à qui cela soit arrivé. Quand bien même : rares sont ceux qui ont trouvé le courage d'en livrer un témoignage personnel. Et pourtant...

Les gueules cassées (2)

Après la guerre, malgré son handicap (il a perdu un œil), François BEAUQUIS reprend ses études. C'est à ce moment-là qu'il a dû croiser le chemin de notre grand-père, Raymond MAÎTRE, soit en leur qualité d'étudiants (notre grand-père fut immatriculé à la Faculté des Lettres de Besançon de 1922 à 1926), soit de jeunes professeurs à l'Institution Saint-Jean, Square Castan.

Les gueules cassées (3)

INFOGRAPHIE : Bilan humain de la 1ère guerre mondiale – Gueules cassées

Questionnaire sur la mémoire familiale – Résultats

En 2019-2020, j'ai suivi une formation à distance en histoire des familles et généalogie dispensée par l'Université de Nîmes. Puis en 2021, j'ai enchaîné avec le D.U. Installation du généalogiste professionnel. Dans ce cadre, j'ai été amenée à travailler sur un projet personnel . Mon idée est de créer une activité autour de la mémoire familiale (et de sa transmission) qui selon mon analyse repose sur 3 piliers : la généalogie, le récit de vie et les archives familiales. Pour finaliser mon étude de marché, j'ai lancé un questionnaire que j'ai soumis à mes contacts. En 2 semaines, j'ai reçu 156 réponses, ce qui était déjà un très bon score ! Mais plus encore : les retours étaient très intéressants et m'ont permis d'étayer de manière tout à fait pertinente ma réflexion sur le sujet. Le questionnaire étant à présent clos, je vous propose ci-dessous une petite synthèse des résultats...

L'affaire du chapeau...

Jusqu'à maintenant, nous avons présenté dans ces colonnes des faits certes pesants pour ceux qui les ont vécus mais qui ne portaient pas à conséquence pour notre génération. Quelle aubaine pour ceux qui n'auraient pas compris que nous portons en nous une bonne part de ceux qui nous ont précédé ! Cependant, il est grand temps de passer à la vitesse supérieure et d'aborder une affaire susceptible d'affecter les descendants de la lignée jurassienne de manière irréversible. J'ai nommé : l'affaire du chapeau...

Gribouilliste-croquiste et styleuse-modeuse...

Celles et ceux qui ont suivi les précédents épisodes et suivront les prochains ont compris que pour trouver des créatifs il faut plutôt aller du côté MAÎTRE / AYMONIER : entre le dénommé TOURLAQUE (Branche AYMONIER) qui a côtoyé les peintres les plus célèbres, une Antoinette MAÎTRE qui a épousé un certain André CHARIGNY, peintre franc-comtois renommé et les REUDET / AYMONIER qui sont générateurs de brevets de père en fils, nos grands-parents paternels qui jouaient tous deux du piano, difficile de tenir la barre côté MORIN / GICQUEL... Pas de peintre, ni d'artiste... Ni industriel, ni inventeur fou. Tout au plus une lignée de meunier côté GICQUEL et des cultivateurs et commerçants-débitants côté MORIN. Pas de quoi, créer la moindre prédisposition créatrice auprès des descendants...

De la disparition d'un patronyme...

Aujourd'hui on va parler patronyme. En particulier, d'un de ceux qui a disparu des radars en moins de temps qu'il ne faut pour le dire... enfin, en le disant lentement car cela a quand même pris 2 siècles ! Mais une paille à l'échelle d'une généalogie qui s'inscrit dans la durée...

Ainsi, Marie Joséphine, notre arrière-grand-mère maternelle, était la dernière porteuse d'un nom qui n'existe plus aujourd'hui, celui des TOURLAQUE (orthographié aussi TORLAC au XVIème et XVIIème siècle).

Histoire du divorce

Infographie Histoire du divorce

Un ancêtre encombrant

Joseph Amand MAÎTRE nait le 18 octobre 1840 à Brainans (39). C'est le fils aîné de la famille MAÎTRE Félix-SANTONNAS Clarisse, Deux frères lui succéderont, l'un décède à l'âge de 13 ans et l'autre, Aldegrin, deviendra plus tard le père de notre grand-père paternel. On peut imaginer -sans avoir pu

encore le vérifier- que Joseph Amand a effectué son service militaire (d'une durée de 7 ans à l'époque) car c'est seulement en 1868 qu'il se marie avec Ernestine VALDOIS, une jeune fille originaire d'un village proche de Brainans (39). Elle n'a que 19 ans quand elle se marie, ce qui signifie qu'elle a dû obtenir l'autorisation de ses parents pour le faire, car la majorité matrimoniale était de 21 ans pour les filles. Elle exerce le métier de couturière.

Liens familiaux d'hier et d'aujourd'hui

...manifestement pas de parents proches pour Raymond. Pourtant, la mémoire familiale retient côté MAÎTRE de source sûre plusieurs "cousins" : les LAFON, les CHARIGNY, Riquet MAÎTRE, Bernard ANTOINE. Mais alors qui sont-ils ? des usurpateurs ? des placebo ? Eh bien non, pas du tout ! ils étaient bel et bien des cousins de Raymond, mais des cousins comme on n'en connaît plus, soit : au 2ème ou au 3ème degré. Autrement dit, ils avaient en commun des arrière ou des arrière-arrière-grands-parents (AGP / AGM ; AAGP / AAGM). Encore fallait-il le savoir ! Mais à l'époque, on le savait : chacun avait en effet son arbre généalogique en tête et la mémoire de celui-ci se transmettait de génération en génération.